

ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien du Soir. Un An en Ville . . . . \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Rédaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA ABONNEMENT Un An en Ville . . . . \$ 2.00 Un An par la Poste . . . 1.00

12eme. ANNEE No 230

OTTAWA, SAMEDI 31 OCTOBRE 1891

LE NUMERO 2 CENTS

Lettre de Rome

Rome, octobre 1891.

De quoi parlerait-on, à Rome, si ce n'est des scandales incidents qui ont marqué les derniers pèlerinages? Je ne reviendrai pas sur des faits que tout le monde connaît aujourd'hui, mais il est nécessaire d'en tirer certains enseignements.

Avant tout, il est évident qu'en écrivant sur le registre déposé devant le tombeau de Victor Emmanuel: "Vive le Pape!" les jeunes pèlerins ne se doutaient pas des graves conséquences qu'allait entraîner cet acte de gaminerie. Les pèlerinages qui se continuèrent depuis plusieurs jours, et au cours desquels on avait écrit: "Vive le Pape!" avaient fini par porter sur les nerfs, —assez sensibles, il faut bien l'avouer,—de nos italiens.

On a remarqué les encouragements donnés par le gouvernement à ces manifestations; c'est que, dans nos sphères officielles—d'après tout ce que j'entends dire autour de moi—on a voulu ainsi répondre aux démonstrations qui ont eu lieu à Nice. A l'occasion de l'inauguration de la statue de Garibaldi, une chose qu'on ne paraît pas avoir assez comprise en France, c'est que cette solennité franco-italienne devait être considérée ici comme une manifestation républicaine et, par conséquent, vue d'un mauvais œil par nos monarchistes.

On a remarqué les encouragements donnés par le gouvernement à ces manifestations; c'est que, dans nos sphères officielles—d'après tout ce que j'entends dire autour de moi—on a voulu ainsi répondre aux démonstrations qui ont eu lieu à Nice.

Je sais aussi bien que personne à quel point tout cela est absurde; et je ne puis que me féliciter de ce que je n'ai écrit cette fois, mais je l'ai dit aux journalistes de

ma connaissance, à des députés, à des sénateurs, à des ministres, à ceux qui approchent le Roi. Seulement, comme fit le proverbe, il n'y a pire sourd que celui qui ne veut pas entendre.

Ce qui prouve, une fois de plus, qu'il y a un parti pris bien arrêté à cet égard, c'est que les très nettes déclarations d'un ministre français, M. Rouvier, sur "Rome capitale de l'Italie" n'ont pas été enregistrées par la plupart des journaux parisiens.

On s'est ému; la presse locale a envenimé l'affaire, demandant qu'on établisse les responsabilités, que le ministre intervienne énergiquement. Quand au duc de Bomarzo, au risque de déprécier un tableau qui lui a été, assure-t-on, payé 600,000 francs, il déclare que, conformément à l'opinion de plusieurs critiques éminents, la toile vendue au baron Alphonse de Rothschild ne représente pas César Borgia; qu'elle n'a pas été peinte par Raphaël; que, par conséquent, elle ne tombe pas sous le coup de l'édit Pacca, qui frappe seulement "les objets d'une valeur exceptionnelle pour l'art ou pour l'érudition".

Quelle décision va prendre, à ce sujet, le mini re Villari? FELLX.

Les deux Révolutions

Paris, Octobre 1891.

Nous avons en ce moment deux occupations principales: célébrer les anniversaires de la Révolution et renier les principes.

Mais, avant de faire ma démonstration, je dois me souvenir que l'expression même dont je me sers est devenue, grâce à la doctrine du bloc, fort obscure et ambiguë.

Et après tout, ces principes là, en dépit de tous les jacobins de la terre, sont les principes de la Révolution. Les proscriptions, les tribunaux révolutionnaires, l'accaparement, par un homme ou par une secte, du pouvoir exécutif, sont des insurrections de la révolution jacobine contre la Révolution française.

galerie, le portrait de César Borgia par quatre tableaux anciens, à lui appartenant. La commission reconnut que ces quatre tableaux représentaient ensemble une valeur artistique supérieure à celle du portrait de César Borgia; mais, en même temps, elle crut devoir interdire la sortie de cette dernière toile, aux termes de l'édit Pacca.

Tel fut aussi l'avis d'une commission spéciale nommée par le ministre de l'Instruction publique. Néanmoins, au bout de quelques semaines, le duc de Bomarzo, second fils du prince Borghese, déclara au ministre qu'il avait vendu le portrait de César Borgia... à une personne dont il ignorait le nom.

Les choses en étaient là quand on apprit que l'acheteur en question n'était autre que le baron Alphonse de Rothschild.

On s'est ému; la presse locale a envenimé l'affaire, demandant qu'on établisse les responsabilités, que le ministre intervienne énergiquement. Quand au duc de Bomarzo, au risque de déprécier un tableau qui lui a été, assure-t-on, payé 600,000 francs, il déclare que, conformément à l'opinion de plusieurs critiques éminents, la toile vendue au baron Alphonse de Rothschild ne représente pas César Borgia; qu'elle n'a pas été peinte par Raphaël; que, par conséquent, elle ne tombe pas sous le coup de l'édit Pacca, qui frappe seulement "les objets d'une valeur exceptionnelle pour l'art ou pour l'érudition".

Je prie, mais, Je devine malade

L'EMULSION SCOTT d'Huile de Foie de MORUE. Je mange, je dors. PHATISSE INCIPIENTE

Je prie, mais, Je devine malade. L'EMULSION SCOTT d'Huile de Foie de MORUE. Je mange, je dors. PHATISSE INCIPIENTE.

Pour nous, la France révolutionnaire est avant tout la France libérale.

Il est étrange qu'au moment où le culte de la Révolution couvre la France de monuments et de statues, où les simples citoyens et les gouvernants rivalisent de zèle pour célébrer le centenaire de 1789, la liberté ait perdu de sa puissance sur les esprits.

On s'est ému; la presse locale a envenimé l'affaire, demandant qu'on établisse les responsabilités, que le ministre intervienne énergiquement. Quand au duc de Bomarzo, au risque de déprécier un tableau qui lui a été, assure-t-on, payé 600,000 francs, il déclare que, conformément à l'opinion de plusieurs critiques éminents, la toile vendue au baron Alphonse de Rothschild ne représente pas César Borgia; qu'elle n'a pas été peinte par Raphaël; que, par conséquent, elle ne tombe pas sous le coup de l'édit Pacca, qui frappe seulement "les objets d'une valeur exceptionnelle pour l'art ou pour l'érudition".

Les mines de diamants du Cap

Le colonel Knollys, de l'artillerie anglaise, revient de l'Afrique du Sud et communique au Blackwood's Magazine des détails intéressants sur l'état actuel des mines de diamants du Cap.

On sait que cette industrie se transforme rapidement et s'est beaucoup modifiée dans ses procédés depuis moins de dix ans. Il n'est pas toujours aisé d'en suivre les progrès, par la raison que l'accès des mines n'est pas accordé sans difficulté aux étrangers; les abords sont défendus par des barrières et de nombreux de frises; aussi compliqués que ceux d'un fort de système Vauban; des patrouilles armées les surveillent sans relâche et, la nuit, de puissants feux électriques les inondent de lumière.

On s'est ému; la presse locale a envenimé l'affaire, demandant qu'on établisse les responsabilités, que le ministre intervienne énergiquement. Quand au duc de Bomarzo, au risque de déprécier un tableau qui lui a été, assure-t-on, payé 600,000 francs, il déclare que, conformément à l'opinion de plusieurs critiques éminents, la toile vendue au baron Alphonse de Rothschild ne représente pas César Borgia; qu'elle n'a pas été peinte par Raphaël; que, par conséquent, elle ne tombe pas sous le coup de l'édit Pacca, qui frappe seulement "les objets d'une valeur exceptionnelle pour l'art ou pour l'érudition".

On s'est ému; la presse locale a envenimé l'affaire, demandant qu'on établisse les responsabilités, que le ministre intervienne énergiquement. Quand au duc de Bomarzo, au risque de déprécier un tableau qui lui a été, assure-t-on, payé 600,000 francs, il déclare que, conformément à l'opinion de plusieurs critiques éminents, la toile vendue au baron Alphonse de Rothschild ne représente pas César Borgia; qu'elle n'a pas été peinte par Raphaël; que, par conséquent, elle ne tombe pas sous le coup de l'édit Pacca, qui frappe seulement "les objets d'une valeur exceptionnelle pour l'art ou pour l'érudition".

On s'est ému; la presse locale a envenimé l'affaire, demandant qu'on établisse les responsabilités, que le ministre intervienne énergiquement. Quand au duc de Bomarzo, au risque de déprécier un tableau qui lui a été, assure-t-on, payé 600,000 francs, il déclare que, conformément à l'opinion de plusieurs critiques éminents, la toile vendue au baron Alphonse de Rothschild ne représente pas César Borgia; qu'elle n'a pas été peinte par Raphaël; que, par conséquent, elle ne tombe pas sous le coup de l'édit Pacca, qui frappe seulement "les objets d'une valeur exceptionnelle pour l'art ou pour l'érudition".

le colonel Knollys a toujours vu des chefs européens comme lui, vêtus de haillons sordides; il a causé avec plusieurs d'entre eux et, dans plus d'un cas, trouvé sous ces haillons un homme instruit ou bien élevé que des revers de fortune ont réduit à ces humbles fonctions.

Un ingénieur lui a assuré qu'un jour, voyant un pousseur de wagons employé son heure de repos à lire un gros volume, il eut la curiosité de savoir quel était le roman assez intéressant pour qu'on en poursuivît la lecture dans ces conditions: c'était un *Traité des sections coniques*, et l'homme avait sans se faire prier qu'il sortait des hautes écoles et avait été ingénieur tout comme un autre, avant de pousser sa charge de terrain à sept cent pieds sous terre.

On s'est ému; la presse locale a envenimé l'affaire, demandant qu'on établisse les responsabilités, que le ministre intervienne énergiquement. Quand au duc de Bomarzo, au risque de déprécier un tableau qui lui a été, assure-t-on, payé 600,000 francs, il déclare que, conformément à l'opinion de plusieurs critiques éminents, la toile vendue au baron Alphonse de Rothschild ne représente pas César Borgia; qu'elle n'a pas été peinte par Raphaël; que, par conséquent, elle ne tombe pas sous le coup de l'édit Pacca, qui frappe seulement "les objets d'une valeur exceptionnelle pour l'art ou pour l'érudition".

Je prie, mais, Je devine malade

L'EMULSION SCOTT d'Huile de Foie de MORUE. Je mange, je dors. PHATISSE INCIPIENTE

Je prie, mais, Je devine malade. L'EMULSION SCOTT d'Huile de Foie de MORUE. Je mange, je dors. PHATISSE INCIPIENTE.

Je prie, mais, Je devine malade. L'EMULSION SCOTT d'Huile de Foie de MORUE. Je mange, je dors. PHATISSE INCIPIENTE.

Je prie, mais, Je devine malade. L'EMULSION SCOTT d'Huile de Foie de MORUE. Je mange, je dors. PHATISSE INCIPIENTE.

Je prie, mais, Je devine malade. L'EMULSION SCOTT d'Huile de Foie de MORUE. Je mange, je dors. PHATISSE INCIPIENTE.

On s'est ému; la presse locale a envenimé l'affaire, demandant qu'on établisse les responsabilités, que le ministre intervienne énergiquement. Quand au duc de Bomarzo, au risque de déprécier un tableau qui lui a été, assure-t-on, payé 600,000 francs, il déclare que, conformément à l'opinion de plusieurs critiques éminents, la toile vendue au baron Alphonse de Rothschild ne représente pas César Borgia; qu'elle n'a pas été peinte par Raphaël; que, par conséquent, elle ne tombe pas sous le coup de l'édit Pacca, qui frappe seulement "les objets d'une valeur exceptionnelle pour l'art ou pour l'érudition".

On s'est ému; la presse locale a envenimé l'affaire, demandant qu'on établisse les responsabilités, que le ministre intervienne énergiquement. Quand au duc de Bomarzo, au risque de déprécier un tableau qui lui a été, assure-t-on, payé 600,000 francs, il déclare que, conformément à l'opinion de plusieurs critiques éminents, la toile vendue au baron Alphonse de Rothschild ne représente pas César Borgia; qu'elle n'a pas été peinte par Raphaël; que, par conséquent, elle ne tombe pas sous le coup de l'édit Pacca, qui frappe seulement "les objets d'une valeur exceptionnelle pour l'art ou pour l'érudition".

On s'est ému; la presse locale a envenimé l'affaire, demandant qu'on établisse les responsabilités, que le ministre intervienne énergiquement. Quand au duc de Bomarzo, au risque de déprécier un tableau qui lui a été, assure-t-on, payé 600,000 francs, il déclare que, conformément à l'opinion de plusieurs critiques éminents, la toile vendue au baron Alphonse de Rothschild ne représente pas César Borgia; qu'elle n'a pas été peinte par Raphaël; que, par conséquent, elle ne tombe pas sous le coup de l'édit Pacca, qui frappe seulement "les objets d'une valeur exceptionnelle pour l'art ou pour l'érudition".

Je prie, mais, Je devine malade

L'EMULSION SCOTT d'Huile de Foie de MORUE. Je mange, je dors. PHATISSE INCIPIENTE

Je prie, mais, Je devine malade. L'EMULSION SCOTT d'Huile de Foie de MORUE. Je mange, je dors. PHATISSE INCIPIENTE.

Je prie, mais, Je devine malade. L'EMULSION SCOTT d'Huile de Foie de MORUE. Je mange, je dors. PHATISSE INCIPIENTE.

Je prie, mais, Je devine malade. L'EMULSION SCOTT d'Huile de Foie de MORUE. Je mange, je dors. PHATISSE INCIPIENTE.

Je prie, mais, Je devine malade. L'EMULSION SCOTT d'Huile de Foie de MORUE. Je mange, je dors. PHATISSE INCIPIENTE.

On s'est ému; la presse locale a envenimé l'affaire, demandant qu'on établisse les responsabilités, que le ministre intervienne énergiquement. Quand au duc de Bomarzo, au risque de déprécier un tableau qui lui a été, assure-t-on, payé 600,000 francs, il déclare que, conformément à l'opinion de plusieurs critiques éminents, la toile vendue au baron Alphonse de Rothschild ne représente pas César Borgia; qu'elle n'a pas été peinte par Raphaël; que, par conséquent, elle ne tombe pas sous le coup de l'édit Pacca, qui frappe seulement "les objets d'une valeur exceptionnelle pour l'art ou pour l'érudition".

On s'est ému; la presse locale a envenimé l'affaire, demandant qu'on établisse les responsabilités, que le ministre intervienne énergiquement. Quand au duc de Bomarzo, au risque de déprécier un tableau qui lui a été, assure-t-on, payé 600,000 francs, il déclare que, conformément à l'opinion de plusieurs critiques éminents, la toile vendue au baron Alphonse de Rothschild ne représente pas César Borgia; qu'elle n'a pas été peinte par Raphaël; que, par conséquent, elle ne tombe pas sous le coup de l'édit Pacca, qui frappe seulement "les objets d'une valeur exceptionnelle pour l'art ou pour l'érudition".

On s'est ému; la presse locale a envenimé l'affaire, demandant qu'on établisse les responsabilités, que le ministre intervienne énergiquement. Quand au duc de Bomarzo, au risque de déprécier un tableau qui lui a été, assure-t-on, payé 600,000 francs, il déclare que, conformément à l'opinion de plusieurs critiques éminents, la toile vendue au baron Alphonse de Rothschild ne représente pas César Borgia; qu'elle n'a pas été peinte par Raphaël; que, par conséquent, elle ne tombe pas sous le coup de l'édit Pacca, qui frappe seulement "les objets d'une valeur exceptionnelle pour l'art ou pour l'érudition".

Je prie, mais, Je devine malade

L'EMULSION SCOTT d'Huile de Foie de MORUE. Je mange, je dors. PHATISSE INCIPIENTE

Je prie, mais, Je devine malade. L'EMULSION SCOTT d'Huile de Foie de MORUE. Je mange, je dors. PHATISSE INCIPIENTE.

Je prie, mais, Je devine malade. L'EMULSION SCOTT d'Huile de Foie de MORUE. Je mange, je dors. PHATISSE INCIPIENTE.

Je prie, mais, Je devine malade. L'EMULSION SCOTT d'Huile de Foie de MORUE. Je mange, je dors. PHATISSE INCIPIENTE.

Je prie, mais, Je devine malade. L'EMULSION SCOTT d'Huile de Foie de MORUE. Je mange, je dors. PHATISSE INCIPIENTE.

MIRABLES... es de Soie... Maison de Mantoux... POUR TOIT LE MONDE... MURPHY & Cie. 68 rue Sparks. BERT, JR. tures. atrice, aron de Montmaran... Monsieur, je ne lui... une habitude prise... transports le cadavre... (A Co simuel... AND D'UNE SOLIDE... MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE

W. BAKER & Co.'s Breakfast Cocoa. Pas de Chimiques. MUNN & CO. SCIENTIFIC AMERICAN PATENTS.

LE CANADA

Journal Quotidien du soir LA VALLEE DE L'OTTAWA journal Hebdomadaire à 16 pages BUREAUX 414 et 416 Rue Sussex OTTAWA, ONT.

Samedi 31 Octobre 1891

ECHOS DU JOUR

La grippe vient de repaître à Paris. St. Richard Cartwright était hier à Montréal.

Léda Lamontagne va être transférée au pénitencier de Kingston.

La diphtérie fait de grands ravages aux îles françaises de St. Pierre et Miquelon.

On estime à 124,600,000 de francs la valeur du tabac consommé en France en 1890.

Les dernières dépêches annoncent que les relations tendues entre les Etats-Unis et le Chili pourraient conduire à la guerre.

Le chancelier de l'Échiquier en Angleterre annonce que la dette publique a été réduite de 23,000,000 pendant les cinq dernières années.

L'exécution politique augmente tous les jours en Irlande. M. John Dillon a été lapidé dans les rues de Cork par une foule furieuse.

Le correspondant romain du CHRONIQUEUR de Londres dit : « La France a donné au Vatican l'assurance que si l'archevêque d'Aix est condamné, il sera gracié immédiatement. »

On parle d'un voyage que ferait prochainement le roi Humbert à St. Pétersbourg, pour y conclure un mariage entre le prince de Naples et l'une des filles ou nièces du czar.

Cork a été le théâtre hier de rencontres sanglantes entre les factions irlandaises. Après quelques alternatives de revers et de succès, les Farnes l'ont emporté finalement.

Par 264 voix contre 205, la chambre française a voté une proposition de loi ayant pour objet de rendre les directeurs des compagnies de chemins de fer responsables des nombreux accidents, qui se sont produits récemment sur leurs lignes.

La petite ville de Connaux (Ohio) a été dévastée par un désastreux cyclone. Trente maisons, y compris d'importantes manufactures et usines, ont été partiellement détruites. On ne signale pas d'accidents de personnes; mais les dégâts matériels sont évalués à plus de \$100,000.

Des terribles tremblements de terre ont eu lieu sur la côte méridionale de Nippon, l'île principale du Japon. Les villes de Osaka et de Kobe, le faubourg de Edo, ont particulièrement souffert. Des centaines de maisons ont été détruites, mais on ne connaît pas encore le nombre des victimes, toutes les lignes télégraphiques ayant été anéanties.

Le sénat français a voté jeudi l'urgence pour la discussion de la question des droits sur les viandes salées. M. Roche, ministre du commerce, de l'industrie et des colonies, a donné lecture de plusieurs rapports établissant qu'il n'y a pas de trichinose dans la Grande-Bretagne et en Belgique, qui importent sans entraves le porc américain.

L'existence de cette maladie en France provient donc, a dit M. Roche, des pores indigènes. Le ministre a déclaré que tout le corps savant avait reconnu l'innocuité des viandes américaines, et que l'importation de ces viandes en France serait un véritable bienfait pour les classes ouvrières. Il est plus nécessaire de se mettre en garde contre les viandes allemandes entrant en France en franchise. Et le plus a ajouté M. Roche, malgré l'interdiction qui frappe les viandes, elles entrent aujourd'hui en France par des voies détournées.

Divers sénateurs ayant pris la parole pour et contre le projet de loi, le gouvernement a demandé qu'il fût voté, en disant que la réclamation des Etats-Unis était légitime et que la France devrait y faire droit dans l'intérêt du commerce des deux pays.

L'urgence ayant été votée par 179 voix contre 64, le sénat a entamé la discussion des articles du projet de loi.

AUTOUR DE LA CRISE

Nous ne pouvons mieux faire aujourd'hui, en commençant nos commentaires sur la situation politique, que de citer l'opinion exprimée par LE CANADIEN d'hier, qui démontre la véritable position prise par M. Chapleau.

Voici ce que dit M. Tarte : « Ce serait une erreur de croire que M. Chapleau a démissionné à propos d'une simple question de portefeuille. Le différend a des causes plus sérieuses, mais qui ne sont peut-être pas sans remède. Les insolences de l'ÉPRIE et les menaces dénuées de la GAZETTE de Montréal ont contribué pour beaucoup à la crise actuelle. »

L'élément canadien-français dans le parti conservateur ne consentira pas à être dominé par une telle et par ses alliés d'autres provinces.

D'après ce que nous comprenons, M. Chapleau n'est pas personnellement en cause dans cette circonstance.

Il est trop tôt, en tout cas, pour porter un jugement final.

La situation est tellement précaire au point de vue de notre crédit comme race, qu'il importe de la peser dans la balance d'un patriotisme éclairé et qui sache s'élever au-dessus des vulgaires ambitions.

Il est vraiment regrettable de voir certains journaux de Québec, — pas tous Dieu merci, — ne pas pouvoir secouer le joug que leur impose l'esprit de parti, suffisamment, pour envisager une situation imper-

tante et critique comme elle le mérite. En effet, ce n'est plus une question de parti dont il s'agit présentement. C'est encore moins une question personnelle à M. Chapleau.

C'est le prestige, c'est l'influence, c'est l'avenir de la race française que l'on veut diminuer.

Il ne s'agit pas d'exiger que M. Chapleau soit fait ministre des chemins de fer. Pas du tout. Nous demandons simplement que la province de Québec ne soit pas complètement mise de côté, dans la distribution des ministères publics, pour satisfaire une minorité fongueuse de sectaires, ennemis de notre race.

Il ne faut pas que les libéraux s'imaginent, que si le gouvernement est renversé par la retraite de M. Chapleau, pour les raisons que nous avons justement données, que l'avènement de M. Laurier ne sera pas entouré de difficultés sérieuses. On est certain, mais à tort, que si cela est, l'animosité contre nous dans le parti gr. d'Ontario est moins répandue que chez les Tories, mais elle existe tout de même. Pour en être convaincu on a qu'à considérer l'attitude du GLOBE à l'égard de M. Mercier. Il n'y a peut-être pas un journal conservateur français qui se soit montré plus violent ou plus injuste à l'endroit du gouvernement de Québec. Le GLOBE a fait cela pour plaire à sa clientèle.

Donc, il existe de deux côtés des fanatismes, avec cette seule différence, que M. Laurier tient les siens en échec et ceux de M. Abbott se sont emparés de lui.

Si la province de Québec unanimement exige qu'on lui accorde la place qui lui est due dans la Confédération, M. Abbott ne peut pas refuser comme prêt-à-prise de son rôle. Qu'une bonne moitié de la population française se montre indifférente. De même que dans le parti de M. Laurier la position se trouvera également tranchée. Tout le monde sait que lors de l'avènement de M. Abbott, M. Chapleau désirait la reconstruction immédiate du cabinet. On a cru d'un autre côté qu'il valait mieux finir la session avec le personnel déjà en place. M. Chapleau désirait un changement, afin de faire accorder à sa province, au moins un ministère dont le titulaire aurait une influence marquée dans la direction du parti. Cela était très raisonnable à tous les points de vue et en bonne et saine politique, il est impossible qu'il en soit autrement, même dans l'intérêt des provinces anglaises.

M. Abbott l'a également compris et a fait une promesse à M. Chapleau que la demande de Québec serait exécutée lors du remaniement général. On se rappelle que le Secrétaire d'Etat a tenu pour l'exécution immédiate de ce programme; (on voit bien aujourd'hui qu'il avait raison), et ce n'est qu'à la sollicitation de Sir John Thompson qu'il a consenti à l'ajournement de la réorganisation.

Qu'arrive-t-il aujourd'hui ? M. Abbott, se croit dans l'impossibilité de remplir ses engagements vis à vis de la province de Québec et de racheter sa parole, parce que le MAIL et le SÉC ont ce journal présente s'opposent énergiquement au système d'équilibre dans le gouvernement du Canada.

M. Tarte a donc bien raison de dire que M. Chapleau ne lutte pas pour un portefeuille, mais bien pour un principe. Son action devrait être généralement appuyée par toute la presse française du Canada.

Prenez-vous donc, pour la province, pour la bonne entente et pour l'intérêt général. Il lui est impossible de se rendre au désir du premier ministre et de consentir à maintenir le parti conservateur au pouvoir, en faisant à Québec une place d'infériorité dans le pays. Si le gouvernement doit être renversé, qu'il le soit, mais que les principes soient affirmés.

Il y a eu hier après-midi réunion du conseil des ministres. M. Chapleau n'y a pas assisté on croyait que la question de la démission du secrétaire d'Etat serait définitivement réglée à cette séance, d'une façon ou d'une autre. Rien n'a encore transpiré qui indique qu'il y ait eu un règlement de la diff. ult. Les rumeurs qui ont circulé hier dans la ville et qui ont été même publiées dans les journaux anglais sont absolument sans fondement. On disait entre mille et une autres choses, que M. Chapleau devait reprendre son portefeuille lundi, aux mêmes conditions qu'avant sa démission. Inutile de dire que cela est de la folie. M. Chapleau ne peut jamais consentir à reprendre son poste à ces conditions-là. Ce serait une humiliation écrasante pour lui et pour toute la race française.

LES RUSSSES A BREST.

Le Tsar Rentre en Russie.

Inondations en France.

Les Etats-Unis et le Chili.

NOUVELLES DE PARTOUT

(Service spécial de dépêches télégraphiques)

LES INONDATIONS EN FRANCE

PARIS, 31 oct. — Les plaines continuent en France. À Périgueux, le débordement du Têt a démolí l'aqueduc qui fournit de l'eau à la ville. La vallée du Têt est menacée de sérieux ravages par les eaux d'eau, qui descendent des montagnes. À Narbonne, la circulation est interrompue sur la voie ferrée.

LE TSAR RENTRE EN RUSSIE

COPENHAGUE, 31 oct. — L'empereur et l'impératrice de Russie, avec leur suite, qui étaient en villégiature au château de Fredensborg, se sont embarqués jeudi sur le yacht impérial 'ERNAK POLAINE, pour se rendre à Danzig, d'où ils iront par chemin de fer à Livadia (Crimee), en passant par Varsovie. Le tsar et la tsarine sont accompagnés par le roi et la reine de Danemark et la princesse de Galles, qui se rendent à Livadia, pour assister à la célébration des noces d'argent des souverains russes.

On remarquera qu'une fois de plus le tsar rentre en Russie sans passer par Berlin.

LES RUSSSES A BREST

PARIS, 31 oct. — Un télégramme de Brest rapporte que des élèves du lycée se sont rendus à bord du croiseur russe MININE, actuellement en escale au port de Brest, et ont commandé une statuette en bronze représentant un officier français l'épée à la main, à côté du drapeau tricolore. C'est un cadeau destiné au tsarévitch à la part des élèves du lycée. Sur le piedestal de la statuette se trouvent gravés les mots significatifs : « Quand on voudra ». Plusieurs discours exprimant l'amitié de la France pour la Russie, ont été prononcés, et les élèves se sont retirés aux cris de (Vive le tsar ! Vive la Russie !)

Dans la soirée le maire de Brest a donné un banquet en l'honneur des officiers russes. La fête a été très brève. Au nombre des personnes présentes à ce banquet se trouvait l'amiral Gervais, commandant la division du Nord.

Des toasts ont été portés et accueillis avec grand enthousiasme par les officiers français et russes. La population a fait une ovation aux officiers russes, quand ils sont sortis de la salle où se donnait le banquet.

AMÉRIQUE

LES ETATS-UNIS ET LE CHILI

WASHINGTON, 31 oct. — Aussitôt que la dépêche de M. Egan a été soumise au président Harrison, jeudi après-midi, des messages ont été envoyés au secrétaire Blaine et au secrétaire Tracy, les mandant à la Maison Blanche. Les secrétaires répondirent immédiatement à l'invitation du président. M. Blaine vint de sa résidence, et M. Tracy du département de la marine. Un peu après 6 heures du soir, un compteur officiel du contenu de la dépêche du ministre Egan a été révisé pub. En voici le texte :

Le département d'Etat a reçu ce matin du ministre Egan un télégramme daté de Santiago, 28 octobre, dans lequel il donne ce qui suit comme la réponse du gouvernement chilien au télégramme du président en date du 23, demandant réparation pour le meurtre récent de matelots américains dans les rues de Valparaiso.

Le ministre des affaires étrangères répond que le gouvernement des Etats-Unis forme des demandes et avance des menaces qui, sans être rejetées, ne sauraient être acceptées ni dans le cas présent ni dans aucun autre de même nature. Il ne doute pas de la sincérité, de la droiture ou de l'habilité de l'enquête faite à bord du Baltimore; mais il ne reconnaît pas d'autre juridiction, ni d'autre autorité que celle de son propre pays pour juger et punir les coupables en territoire chilien. Il dit que les autorités administratives et judiciaires ont fait une enquête; qu'une enquête judiciaire, aux termes de la loi chilienne est accréditée, et que le temps n'est pas venu d'en faire connaître le résultat. Quand le moment sera arrivé, il communiquera le résultat, bien qu'il ne reconnaît pas que les causes criminelles que celles établies par le peuple chilien. Jusqu'à ce que soit venu le moment de révéler le résultat de l'enquête, il ne peut pas admettre que les déclarations de Valparaiso ou le silence de son département puissent être considérés comme un indice de dispositions peu sympathiques, envers le gouvernement des Etats-Unis, capables de mettre en péril les relations amicales entre les deux pays.

Jusqu'à l'heure où ce document a été rendu public, il n'y avait pas été fait de réponse. Quelle sera la nature de la réponse du secrétaire Blaine, est matière à conjecture. La proposition la plus plausible est que les suggestions contenues courtoisement et diplomatiquement dans la dépêche du sous-secrétaire Wharton, à savoir: que ce gouvernement ne doute pas qu'il ne soit fait une enquête sous une forme d'énergie et formel e demande d'une immédiate assurance de mesures convenables de la part de la jeune, avec la déclaration que si cette assurance n'est pas donnée, le ministre Egan prendra passage sur le BALTIMORE pour venir aux Etats-Unis, qui rompra les relations diplomatiques entre les Etats-Unis et le Chili.

Nouvelles de Québec

Québec, 30 oct. — Il y a actuellement deux cas de petite vérole au faubourg St-Jean. Deux cas de diphtérie ont été signalés à la maison d'hygiène depuis lundi matin, et

huit maisons ont été désinfectées, ce qui laisserait encore vivants et un cas de diphtérie signalés au bureau.

Il ne reste plus que trois cas de fièvre scarlatine et deux cas de fièvre typhoïde.

— Hier un garçon de quinze ans, du nom de Alfred Healy, qui vient d'arriver à Sherbrooke pour purger une condamnation de trois ans de prison, qui s'est échappé en volant des lettres enregistrées dans la boîte de CASABIAS au bureau de poste de Québec, a fait devant le magistrat Rioux, une déclaration assermentée au sujet du vol.

M. Pinault, avocat. Il a avoué que les auteurs de cette effraction, commise dans la nuit du 1er octobre, étaient deux de ses petits compagnons et lui-même.

Il déclare qu'ils sont entrés dans le bureau de M. Pinault dans le but d'y trouver de l'argent, mais qu'ils n'ont pu réussir à mettre la main sur un seul sou.

Comme le train express de l'Intercolonial venant d'Halifax passait hier matin entre les stations St-Charles et St-Michel de Bellechasse, le corps d'un homme fut vu gisant sur la voie ferrée.

Le convoi fut arrêté et les employés constatèrent que c'était un colporteur arabe qui s'était suicidé en se jetant par un train de fret. Par une large enlaille qui porte à la tête, l'on croit qu'il est tombé sur les rails et que la mort a été instantanée. Dans sa poche l'on a trouvé une carte de poste à l'adresse de L. Altner 48 St-Charles, Québec.

Le défunt était généralement connu comme employé de Vienneberg et Cie. marchand de la rue Henderson. Une enquête sera tenue par le coroner.

Le libraire de Ville du Prince Edouard vient de présenter à leur chef, l'hon. L. H. Davies, M. P., de Charlottetown, une magnifique montre en or de la valeur de \$200, en reconnaissance de ses services au pays durant l'investigation des scandales à Ottawa.

— Samedi dernier, à Rimouski, une pauvre femme, n'ayant pour toute richesse qu'un bon mari canadien et sa fécondité, donna le jour à trois enfants: deux garçons et une fille, qui n'ont vécu que quelques heures, dans lesquelles le Dr Gaurault les a endoctrinés. Après les vœux, ils ont été portés en terre avec solennité.

Nouvelles de Montréal

MONTREAL, 30 oct. — Il est rumored que l'hon. M. Chapleau a accepté la présidence du Conseil à Ottawa, et que l'hon. Adolphe Oulmont aurait le portefeuille de ministre des travaux publics.

Un conservateur bien connu de Montréal, trouve invraisemblable que M. Chapleau accepte une position qui ne donne pas de patronage.

— J'ai entendu dire, poursuit-il, que M. Chapleau a accepté le portefeuille de ministre des douanes; que l'hon. M. Bowell qui était à la tête de ce département, devenait ministre des chemins de fer et que la place de secrétaire d'Etat serait donnée à M. Oulmont.

On annonce aujourd'hui, que M. J. H. Oulmont, vient de donner sa démission qui a été acceptée par les directeurs.

— M. Raymond Préfontaine, dit que la ville demandera le droit de se charger du nettoyage des trottoirs en hiver, à la prochaine session de la législature de Québec.

Il faut aller à la législature, afin d'obtenir le droit d'imposer une taxe pour cette entreprise municipale.

— Il y a eu une réunion importante d'épiciers, hier, dans une des salles du Windsor. Il y avait une députation d'épiciers de gros de Toronto, composée de MM. William Ince ex-président du bureau de commerce de Toronto; Hugh Blain, vice-président de ce corps; W. W. Gallard, de Hamilton; Geo. Merritt, de London, et Geo. Watt, de Beauport.

La réunion a été présidée par M. Hébert, président de la corporation des épiciers de Montréal. Les membres de la presse n'ont pas été admis aux délibérations, mais la nouvelle a transpiré que la question des sucres a occupé une partie de la séance. Il a aussi été question des conditions exigées pour devenir membre de la corporation et des quotas que doivent offrir ceux qui demandent à s'y faire admettre. Les délégués ont produit une circulaire renfermant leurs conclusions; elle sera envoyée à toutes les corporations locales dans tout le Canada pour obtenir leur approbation.

Les délégués de Toronto sont repartis hier soir pour l'Ouest.

LES EPOUX DE MARY

Un étrange mariage vient d'être célébré à Buchanan (Michigan). Une femme du nom de Mary Matchett vient de se remarier, en cinquièmes noces, avec son premier mari.

La carrière matrimoniale de Mary, qui n'a que trente six ans et qui est grand-mère depuis quatre ans, est des plus curieuses. À l'âge de seize ans, Mary s'est mariée pour la première fois avec un nommé George Schwarzwinger. Ils ont eu une fille, mais il est difficile de savoir si elle est vivante. Mary a cherché fortune au Colorado, tandis que sa femme se remariait avec un nommé L. J. Sherwood. Celui-ci étant mort après quelques mois de mariage, Mary s'est bientôt mariée pour la troisième fois avec un nommé George Thompson, qui était alors caissier dans une banque de Buchanan. Thompson, ayant commis des détournements, a été envoyé au pénitencier de l'Etat et sa femme a pu profiter de l'Etat et sa femme a pu profiter de l'Etat et sa femme a pu profiter de l'Etat.

— D'après ce que nous comprenons, M. Chapleau n'est pas personnellement en cause dans cette circonstance.

Il est trop tôt, en tout cas, pour porter un jugement final.

La situation est tellement précaire au point de vue de notre crédit comme race, qu'il importe de la peser dans la balance d'un patriotisme éclairé et qui sache s'élever au-dessus des vulgaires ambitions.

Il est vraiment regrettable de voir certains journaux de Québec, — pas tous Dieu merci, — ne pas pouvoir secouer le joug que leur impose l'esprit de parti, suffisamment, pour envisager une situation imper-

place qu'occupent les restes mortels de leurs parents. Le cimetière ce jour-là prend un aspect triste et morne, à l'automne a jonché la terre de la dépouille des arbres et la montante fleur semble se ramener au vent de la prière.

Des croix et des monuments funéraires, l'un placé sous un saule pleureur, l'autre sous un grand chêne indiquent que là repose un parent, un ami ou une mère chère. Cette mère, enlevée à la fleur de l'âge laissant deux orphelins; et avant de rendre le dernier soupir les recommandait à Dieu, aujourd'hui cet objet de nos jeunes tendresses dans son étroit cercueil n'a plus d'autres caresses que le toucher des vers qui rongent ses os. Peut-être la bonté maternelle a-t-elle été jusqu'à la faiblesse et peut-être souffrit-elle ?

Aujourd'hui elle semble nous dire : « Aie pitié de moi, mon enfant, car la main du Seigneur m'a touchée à l'improviste. »

Un peu plus loin sous un saule funéraire gît un ami, un confrère peut-être enlevé à la fleur de l'âge, avant de lui un brillant avenir, et maintenant tout est brisé et succède, des illusions de l'avenir sont descendues avec lui dans le tombeau. Il semble nous dire aujourd'hui à été mort pour se consacrer à la tâche de la justice. Le 14 juillet dernier dans dix neuf endroits par un chien romain enragé. Traité du 15 juillet au 1er août. Les symptômes de la rage se sont manifestés dix jours plus tard et le décès a eu lieu le 9 août. Trois autres personnes, dont deux sœurs du défunt, et un homme, mordus par le même chien et ayant suivi le même traitement, sont actuellement en bonne santé. Le décès de Miriam Adams est jusqu'à présent le seul casé par la rage parmi les 255 personnes traitées à l'Institut.

LE JOUR DES MORTS

Quand le doux rosé qui a quitté nos bocages quand le ciel gris d'automne amassant ses nuages, Prépare le linceul que l'hiver doit jeter Sur les champs refroidis, il est un jour austère, Ou nos cœurs oubliant les soucis de cette terre, Sar ceux qui ne sont plus, aiment à méditer (CHRONIQUE).

C'est le jour des morts; ce jour-là l'Église s'assoit à la douleur de ses enfants, quitte ses habits de fête, qui le jour auparavant ornait le temple, et se revêt d'habits de deuil.

Le peuple toujours fétile au son de la cloche, se rend au temple pour implorer la clémence du ciel sur les trépassés. Après le Saint Sacrifice, chacun aime à revoir la

LES MEILLEURES

PHOTOGRAPHIES!

L'Elite Photo Studio

117 RUE SPARKS. Diplôme Accordé à l'Exposition Centrale Canadienne.

NEVILLE

97 RUE RIDEAU. Ce Magasin de

VINS

LIQUEURS

SI BIEN CONNU

Et Réouvert. Prix sans concurrence possible.

NEVILLE & CO,

97 Rue Rideau.

MESDAMES.

Aujourd'hui et demain, j'offrirai 20 Capelines à un prix très réduit.

Aussi bas que la moitié de leur valeur. Et pas un d'elle à moins de 25 pour cent.

Les Capelines sont presque toutes pour de petites tailles.

Presque toutes de 34 pouces.

Quiconque pourra trouver sa mesure, fera une bonne affaire.

R. J. DEVLIN.

Pharmacie Rideau.

Parfums Elegants.

Remèdes Frais.

Prescriptions de médecins remplies avec le plus grand soin.

BELANG R & CIE.

COIN DES RUES

RIDEAU ET NICHOLAS.

MAISON RIDEAU.

Cet Espace est réservé pour

JOHN CASEY.

Prescriptions de médecins remplies avec le plus grand soin.

BELANG R & CIE.

COIN DES RUES

RIDEAU ET NICHOLAS.

MAISON RIDEAU.

MAISON RIDEAU.

McCarty's.

Toronto B. & M. Co's.

Dominion.

Carling's.

Ont. B. & M. Co's.

Toutes en bonne condition.

EN GROS ET EN DÉTAIL CHEZ

R. A. STARRS & CIE.

61 & 63 Rue Clarence.

18 février dernier au 18 août : Le nombre des personnes qui, ayant été mordues par des chiens, par des chats ou autres animaux, se sont présentées à l'Institut pour se faire traiter, a été de 415, qui se répartissent en deux catégories. La première comprend 345 personnes, dans lesquelles il a été démontré que les animaux qui les avaient atteintes n'étaient pas enragés. Ces personnes ont été en conséquence envoyées chez elles après avoir été soignées pour leurs blessures pendant le temps nécessaire. La seconde catégorie se compose de 70 personnes auxquelles on a appliqué le traitement antirabique. L'existence de la rage chez les animaux qui les avaient mordus ayant été prouvée par leur autopsie ou par des expériences scientifiques, et dans plusieurs cas, par la mort d'autres personnes ou animaux mordus par le même chien. Les indigents ont été soignés gratuitement. Les personnes traitées sont venues de quinze Etats ou territoires différents, et une du Mexique, et une autre des Antilles.

— Décès causé par la rage après le traitement. Miriam Adams, âgée de cinq ans, de South Farmington (Massachusetts). Mordue le 14 juillet dernier dans dix neuf endroits par un chien romain enragé. Traité du 15 juillet au 1er août. Les symptômes de la rage se sont manifestés dix jours plus tard et le décès a eu lieu le 9 août. Trois autres personnes, dont deux sœurs du défunt, et un homme, mordus par le même chien et ayant suivi le même traitement, sont actuellement en bonne santé. Le décès de Miriam Adams est jusqu'à présent le seul casé par la rage parmi les 255 personnes traitées à l'Institut.

LE JOUR DES MORTS

Quand le doux rosé qui a quitté nos bocages quand le ciel gris d'automne amassant ses nuages, Prépare le linceul que l'hiver doit jeter Sur les champs refroidis, il est un jour austère, Ou nos cœurs oubliant les soucis de cette terre, Sar ceux qui ne sont plus, aiment à méditer (CHRONIQUE).

C'est le jour des morts; ce jour-là l'Église s'assoit à la douleur de ses enfants, quitte ses habits de fête, qui le jour auparavant ornait le temple, et se revêt d'habits de deuil.

Le peuple toujours fétile au son de la cloche, se rend au temple pour implorer la clémence du ciel sur les trépassés. Après le Saint Sacrifice, chacun aime à revoir la

LES MEILLEURES

PHOTOGRAPHIES!

L'Elite Photo Studio

117 RUE SPARKS. Diplôme Accordé à l'Exposition Centrale Canadienne.

NEVILLE

97 RUE RIDEAU. Ce Magasin de

VINS

LIQUEURS

SI BIEN CONNU

Et Réouvert. Prix sans concurrence possible.

NEVILLE & CO,

97 Rue Rideau.

MESDAMES.

Aujourd'hui et demain, j'offrirai 20 Capelines à un prix très réduit.

Aussi bas que la moitié de leur valeur. Et pas un d'elle à moins de 25 pour cent.

Les Capelines sont presque toutes pour de petites tailles.

Presque toutes de 34 pouces.

Quiconque pourra trouver sa mesure, fera une bonne affaire.

R. J. DEVLIN.</



# CHARBON. ENTREPOT DE MEUBLES

Meilleures Qualités de  
Charbon Bitumineux  
et Anthracite.  
Men Grille et Tamis.  
**O'Reilly & Heney**  
Blois Russell, Rue Sparks.

**ST. LAWRENCE HOTEL.**  
BAR DU BELLEVUE ST. LAURENT.  
**RIMOUSKI, P. Q.**  
Offrant aux touristes le confort de la vie en famille, belle place de bains, air pur, belles promenades en voiture, promenade en bateau et lieux de pêche.  
Prix raisonnables pour les familles.  
**A. ST. LAURENT & CIE.**  
PROPRIETAIRES.

**HOTEL SAINT LOUIS**  
43-45 Rue YORK, OTTAWA.  
Cet Hôtel situé au centre de la cité, a été repeint et aménagé tout en neuf.

**ISRAEL MOREAU,**  
(Du Montreal House, rue Queen Ouest.)  
PROPRIETAIRE.

GRANDE  
**REDUCTION**  
Sur toutes les  
**TAPISSERIES DOREES**  
PENDANT UN MOIS.  
**I. F. BELANGER**  
159 Rue Bank  
Téléphone No. 92.

**Aux Constructeurs et  
Entrepreneurs**  
Nous manufacturons les toitures suivantes :  
Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.  
**Douglass & Haines**  
234 rue Wellington.  
Agents des célèbres fournaies "S. prieur Jewel"

**MANQUE DE FORCES  
ANEMIE, CHLOROSE  
LE FER  
BRAVAIS**  
Expérience par les plus grands médecins de France, dans les hôpitaux de Paris, a démontré que le Bravais est le remède le plus efficace pour combattre l'anémie et la chlorose, et pour rétablir la vigueur physique et intellectuelle.  
Soleils de la Santé.  
Société de Pharmacie, 101, rue de la Harpe, Paris.  
Gros : 40 et 42, rue de la Harpe.

**Solution d'Antipyrine  
de TROUETTE**  
CONTRE  
Migraines, Maux de Tête, Névralgies,  
Coliques, Asthme, Emphyème, Goutte,  
Rhumatisme, Sciaticque et DOULEURS en général.  
Avec son dérivé FANTIPYRINE de TROUETTE  
Vente en Gros : S. MAURER, Pharm., 204, boulevard Voltaire  
Drogs de Paris et Ottawa : S. F. X. VALADE  
A Québec : D. E. MORIN & C<sup>o</sup>, A Montréal : L. LAVOLETTE & NELSON  
ET DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES

**F. BULLETIN du CANADA**  
**LE**  
**Devouement d'un Pretre**  
Par **PIERRE SALES**  
(Suite)  
Ces circonstances furent confirmées par le frère du mort, le comte de Montmaran, qu'on prévint par dépêche et qui arriva dans la matinée. Son frère cadet, le baron de Montmaran, avait toujours vécu avec leur mère; l'aîné s'était fait marié, comme tous ceux de sa race, le cadet s'était consacré à la messe d'un caractère très doux, pas aventureux et il passait sa vie à écrire des études historiques.  
Avant de mourir, sa mère avait eu le bonheur de le marier selon ses vœux, et, depuis ce grand deuil, il avait complètement déserté le monde et avait jalousement caché, à Ville d'Avray, son bonheur de jeune marié. Un second malheur l'avait alors frappé; sa femme était morte quelques heures après la naissance de sa fille Et son desespoir avait été si grand que, bien certainement, sans l'existence de sa fille, il eût des lors suivi sa femme dans la tombe.  
— Vous admettez donc que votre frère se soit suicidé? demanda le juge à M. de Montmaran, lorsque celui-ci eût achevé de donner ces détails.  
Le comte répondit par des sanglots et murmura :  
— Hélas! Ce n'est que trop probable.  
— Votre frère avait-il des ennemis?  
— Je ne lui connais que des amis.  
— Avait-il de l'argent chez lui?  
— Je l'ignore.  
— Qu'a-t-il fait hier au soir.  
Le domestique et la cuisinière répondirent sans hésiter. Le

# MEUBLES! MEUBLES!

**Nouveaux et a Grand Marche**  
AMUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A CHER DANS TOUTS LES GENRES ET TOUTS LES PRIX. CHEZ

# Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Réduction sur tout Achat Argent Comptant.

# HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks

**Avis aux Consommateurs**  
Les PRODUITS de la  
**PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND**  
207, rue St-Honoré, à PARIS  
TOUTES ORIZA-OIL • ESS. ORIZA • ORIZA-LACTE • CRÈME-ORIZA  
ORIZA-VELOUTE • ORIZA-TONICA • ORIZALINE • SAVON-ORIZA  
DOIVENT LEUR SUCCES ET LA FAVEUR DU PUBLIC :  
1° Aux soins tout particuliers qu'il président à leur fabrication.  
2° A leur qualité inaltérable et à la suavité de leur parfum.  
**MAIS COMME ON CONTREFAIT CES PRODUITS ORIZA pour nuire sur leur réputation**  
nous avertissons les Consommateurs afin qu'ils ne se laissent pas tromper.  
Les VÉRITABLES PRODUITS se vendent dans toutes les maisons HONORABLES DE PARFUMERIE ET ORGANEUR  
Envoi franco de Paris du Catalogue illustré

**Solution d'Antipyrine  
de TROUETTE**  
CONTRE  
Migraines, Maux de Tête, Névralgies,  
Coliques, Asthme, Emphyème, Goutte,  
Rhumatisme, Sciaticque et DOULEURS en général.  
Avec son dérivé FANTIPYRINE de TROUETTE  
Vente en Gros : S. MAURER, Pharm., 204, boulevard Voltaire  
Drogs de Paris et Ottawa : S. F. X. VALADE  
A Québec : D. E. MORIN & C<sup>o</sup>, A Montréal : L. LAVOLETTE & NELSON  
ET DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES

veille, M. le baron, comme tous les soirs, avait assisté au coucher de sa fille. Puis il avait dit :  
— Seul ?  
— Oui, seul, quoiqu'il eût un oncle qu'il attendait quelque un.  
Mais, au moment de dîner, une lettre était arrivée, et il avait dit :  
— Servez. Cette personne ne viendra pas.  
— Il n'a pas nommé cette personne ?  
— Non.  
— Ou a-t-il placé la lettre.  
— Il l'a brûlée avant de se mettre à table. Vers dix heures, il est sorti pour se promener un peu, mais nous a dit de nous coucher.  
— Avait-il passé toute la journée à Ville d'Avray ?  
— Non ; il était allé à Paris l'après-midi.  
— Pourquoi ? On l'ignorait.  
M. Delalande montra alors le pistolet au comte de Montmaran.  
— Connaissez-vous cet écusson ?  
Le comte eut à peine jeté les yeux sur l'écusson qu'il baillota, tout terrifié.  
— Ce sont les armes de la famille de Trévenec. Ce pistolet appartenait donc à un membre de cette famille ?  
Le comte se troublait de plus en plus.  
— Mais que supposez-vous, monsieur, s'écria-t-il. Le marquis de Trévenec est un gentil homme accompli... très malheureux en ce moment, par suite d'un fâcheux mariage, un des plus nobles Français que je connaisse.  
— Je ne puis faire encore que de bien vagues suppositions, répliqua M. Delalande, que ces détails intéressent profondément ; je constate simplement que cette arme doit appartenir au marquis de Trévenec ; sans doute nous expliquera-t-il comment elle se trouvait à côté du mort.  
Mais, voudriez-vous compléter vos renseignements : le marquis de Trévenec n'est-il pas officier de marine ?  
— Il l'était, monsieur, prononça tristement le comte de Montmaran ; mais pour se marier il a dû démissionner.  
— Qu'il a-t-il donc épousé ?  
— Une simple paysanne de son pays.  
— Et sa famille a consenti ?  
— Le marquis n'a plus que sa mère et j'ai à peine besoin de vous dire qu'elle s'est formellement opposée à ce mariage.  
— Et elle n'y a pas assisté ?  
— Naturellement.  
— Ce marquis de Trévenec est-il riche ?  
— Il n'est riche que sa mère, qui détiend tout sa fortune, et il est absolument sans ressources.  
— Peut-être vous avait-il emprunté de l'argent ?  
— J'en suis sûr, de grand cœur, ma bourse à sa disposition ; mais il est très fier et n'a gardé rancune d'avoir désapprouvé son mariage ; nos relations étaient brisées.  
— Il n'en était pas de même entre votre frère et lui ?  
— Non. Mon frère l'a toujours défendu ; et je crois avoir eompris que, comme le marquis se disposait à quitter la France, je cherchai fortune en Amérique, mon frère allait lui avancer une somme relativement considérable.  
M. Delalande s'informa encore du nom du banquier du mort, de l'adresse de l'hôtel habité momentanément par le marquis de Trévenec ; puis, il remercia le comte et passa près d'une heure à examiner le cadavre avec le médecin, qui venait d'arriver. Les gendarmes, expédiés dans le bois rentraient sans avoir rien découvert de suspect ; l'assassin, admettant qu'il y eût un assassin, avait d'ailleurs en tout le temps de disparaître, la mort remonta environ à onze heures du soir.  
Quand M. Delalande était chargé d'une instruction, il se

# BRYSON, GRAHAM & CIE.

Musee de Marchandises.  
**COUVERTURES**

Il y a Couvertures et Couvertures, bonnes, mauvaises et passables. Mais nous pouvons déclarer qu'un pareil assortiment de Couvertures à celui que l'on trouve au Musée des Marchandises, ne peut être vu nulle part à Ottawa. Ces marchandises sont toutes de première qualité, (nous n'en avons pas de seconde) et garanties comme les plus bas prix connus.

Les maîtres du commerce de Couvertures montrent au monde entier ce qui peut être fait dans un commerce commencé et conduit sur des principes sérieux au commerce qui donne l'équivalent de votre argent durement gagné.

Nous sommes à présent prêts ; à la tête d'un immense assortiment.

Aujourd'hui nous commençons une grande semaine de Couvertures. Notre assortiment complet de Couvertures est tout entier marqué aux plus bas prix, pour l'écolier plus vite.

**Bryson, Graham & Cie.**  
146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.  
Épiceries de Premier Choix.

— VOYEZ NOS —  
**MORCEAUX  
A SOUPE!**  
7 CENTS PAR LIVRE.  
**ROTIS DE PORC**  
9 CENTS LA LIVRE.  
**Geo. Matthews**  
ETAUX 18 & 20.  
Marché du Quartier St.

**GEO. PHILBERT,**  
IMPORTATEUR.  
**Tapisseries & Peintures.**  
— COIN DES RUES —  
**Dalhousie et Saint-Patrice,**  
**Ottawa.**

# Hotch-Potch Celeste

Tous les jours nous recevons les plus beaux échantillons d'été de toutes les Dames de la ville, pour notre bel assortiment de Marchandises pour Robes. Elles le patronnent de plus en plus chaque saison. Les Chinois ont une combinaison botanique, connue sous le nom de jardin de fleurs et de mauvaises herbes. De nombreux assortiments de tissus ressemblent beaucoup à ce Hotch Potch céleste. Jamais on n'y trouvera en aucun temps des malheureuses mauvaises herbes. Facilement inférieure ne peut arriver à la Mode, Mesdames ; Grand votre jardin de la Mode, Mesdames ; Grand votre jardin de la Mode, Mesdames. La marchandise est toujours la meilleure de sa catégorie pour le prix. Et cette dernière est toujours la moins sur le marché comme l'expérience le prouve.

# DEPARTEMENT DES MARCHANDISES POUR ROBES.

**Cachemire Français, Tout Laine**  
Département spécial de Cachemires, 46 ponces de largeur, la plus grande occasion jamais offerte dans le commerce, plus de 100 nuances en mains. Remarque le prix, 50c. seulement la verge.  
Marchandises pour Robes en Poir de Chambray, double largeur. 50c. seulement la verge.  
Drap Unis pour Costumes, Noir et toutes couleurs. 10c. seulement la verge.  
Marchandises pour Robes, double checked, 44 ponces de largeur. Seulement 35c. la verge.  
Drap Melton pour Costumes, Noir et de toutes couleurs. Seulement 10c. la verge.  
Nouveaux Tweeds pour Costumes, venant d'arriver, une verge seulement de largeur, \$1.00 seulement la verge.  
Nouveaux Patron de Costumes de Paris, toutes les dernières nouveautés. Depuis \$9.00 par patron.  
Nouveaux Patron Brodés pour Robes. Depuis \$6.00 jusqu'à \$25.00 le patron.  
Magnifiques Marchandises pour Robes, nouveau Flanel, tout laine et double largeur. Depuis 75c. la verge.  
Nouveaux Tartans Ecosais, tout laine, depuis 40c. la verge.  
Nouveaux Draps Américains, (drap large), double largeur, toutes couleurs. Depuis 55c. la verge.  
Nouveau Bedford Cordé, Noir et toutes couleurs, double largeur et tout laine. Prix depuis 75c. par verge.  
Hauts de Colleur, tout laine, plus de 300 nuances à choisir, 46 ponces de largeur. Depuis 60c. à \$1.00 la verge.

**John Murphy & Cie.**  
63 et 68 rue Sparks.

meilleurs amis, le baron de Montmaran.  
Le marquis chancela et retomba sur son lit.  
— Lui? murmura-t-il. Lui, assasiné! Oh! mon Dieu!  
Il se cacha le visage dans les mains et éclata en sanglots. Et le marquis dit :  
— Pourquoi ami! C'était plus qu'un de mes meilleurs amis, mon sieur ; c'était mon seul, mon unique ami! Lui seul ne m'avait pas abandonné dans la détresse où je me trouvais.  
Puis, contenant son chagrin ;  
— Vous avez bien fait de venir me trouver, monsieur ; je retarderai mon voyage d'une quinzaine pour aider vos recherches. Ou n'a pas arrêté l'assasin ?  
— Pas encore.  
— Mais où, quand, comment mon malheureux ami a-t-il été tué ?  
— Hier, à la nuit, entre dix et onze heures...  
Le marquis s'écria :  
— C'est impossible ; à ce moment là, j'étais avec lui.  
La jeune marquise de Trévenec eut un regard d'inquiétude qui n'échappa pas au magistrat.  
— Décidément, dit-il d'un ton bienveillant, vous nous serez d'un grand secours, et si vous n'y voyez pas d'inconvénient, j'y voyerai de me suivre sans tarder.  
Sans hésiter, le marquis répondit :  
— Très volontiers.  
Il fit quelques recommandations à sa femme à voix basse ; puis il partit avec le magistrat. Derrière la route ils s'échangèrent quelques phrases. M. Delalande racontait vaguement l'histoire à laquelle il avait déjà procédé et le marquis répétait encore son affirmation de toute à l'heure :  
— Le médecin doit se tromper sur le moment exact de la mort, puisqu'il a dit que mon malheureux ami était vivant vers onze heures.  
M. Delalande recueillit tous ses effets pour l'instant où ils seraient devant le cadavre. Quand le marquis vit le corps de son ami, il tomba à genoux et lui baisa la main.  
— Causons, maintenant, dit le juge toujours bienveillant.  
— Je suis à votre disposition, monsieur.  
— Pourquoi êtes-vous venu ici hier ?  
— Pour chercher une somme d'argent que mon ami consentait à me prêter...  
— Et qu'il avait en effet retirée dans la journée même chez son banquier.  
— C'est bien cela, monsieur. Je devais même dîner avec lui ; mais, au dernier moment, j'en ai été empêché. Vers dix heures, le baron est venu à la gare avec moi ; la soirée étant bonne, nous nous sommes promenés quelques instants dans les allées du bois ; puis nous sommes entrés dans la villa.  
M. Delalande remarqua :  
— Les domestiques ne vous ont pas vu.  
— Ils étaient couchés ; et nous sommes passés par la petite porte qui est au fond du jardin. Le baron m'a remis les trente mille francs qu'il m'avait promis, et nous sommes ressortis presque aussitôt, et nous nous sommes promenés sous les arbres jusqu'à l'heure du train qui devait me ramener à Paris.  
— Vous a-t-il accompagné à la gare ?  
Le marquis eut un mouvement d'impatience :  
— Mais c'est un interrogatoire que vous me faites subir, monsieur ?  
— Interrogatoire qui ne saurait avoir rien de blessant pour vous, monsieur le marquis, puisque vous êtes aussi intéressé que moi à rechercher la vérité. Bref, vous me venez à reconduire à la gare ?  
— Non. Je l'en ai empêché parce qu'il toussait un peu ; il a toussé dans la gorge délicate.  
M. Delalande resta un moment silencieux ; puis, plongeant son regard scrutateur dans les yeux du marquis comme s'il eût pu lire le secret du drame, il ajouta lentement, en appuyant sur les mots :  
— Il aurait donc été assassiné au moment même où il vous quittait? S'il s'agissait d'un tout autre homme que vous, il y aurait là une coïncidence vraiment fâcheuse pour vous, autant que vous avez donné au baron... Vous lui avez bien donné un reçu ?  
— Il s'y opposait ; mais j'ai insisté pour lui en remettant un...  
— Eh bien, jusqu'ici ce reçu n'a pas été retrouvé. Et remarquez que vous êtes le seul homme que quela disparition de ce reçu pour intéressé.  
Le marquis eut un soubresaut.  
— Il me semble, monsieur, que vous oubliez...  
— Je dois examiner toutes les hypothèses, poursuivit M. Delalande d'une voix qui se glaça peu à peu. Vous êtes, en outre, le seul homme qui ait vu le baron de Montmaran à l'heure de sa mort. Et il y a un dernier détail, vraiment fâcheux pour vous : l'arme du crime qui vous appartient.  
— Quoi ! ce pistolet !  
— Oh ! je devine très bien l'explication que vous allez me donner : pour remercier votre ami, vous lui avez offert ce pistolet, une chose toute personnelle.  
— Mais certainement, monsieur ! Et je ne vous permettrai pas plus longtemps de continuer ces allusions !  
— Calmez-vous, monsieur le marquis ; je possède au contraire mon hypothèse jusqu'au bout. Ce pistolet tombé près du cadavre pouvait faire croire à un suicide, mais j'ai irréfutablement établi qu'il y avait eu crime.